dem, 3; A. Atalla, idem, 2; A. Della Rocca, idem, 1; A. Crespin, idem, 1; J. Vaccino, idem, 1; Antoine Crespin, idem, 1; J. Hava, idem, 1; N. Gadhay, idem, 1; P. Santelli, professeur, 10; Jacquelet, 10. Total. P. 3,961.

Par ordonnance impériale en date du 17 mars :

Ismaïl pacha, ministre des travaux publics, est nommé ministre du commerce et de l'agriculture en remplacement de Suleyman pacha, appelé à d'autres fonctions. Les travaux publics restent dans les attributions d'Ismaïl pacha.

Mahmoud pacha, président du conseil de l'Amirauté, est nommé général de la garde impériale, en remplacement de Darhhor Réchid pacha, mis en disponibilité. A cette occasion, Mahmoud pacha été promu au grade de muchir.

Osman bey, caïmacam de la province d'Ismidt, est élevé au grade de mirimiram.

Hier, dimanche, il y a eu, à la Porte, grand conseil des ministres, présidé par le Grand-Vézir, S. A. Réchid pacha.

NOUVELLES D'EUROPE.

(Voie d'Odessa.)

Par le bateau à vapeur russe d'Odessa arrivé vendredi dernier à Constantinople, nous avons reçu des nouvelles qui ne manquent pas d'intérêt.

Le 25ème bulletin de l'armée de Hongrie, publié le 1er mars, à Vienne, annonce que le feld-maréchal prince Windischgrätz était parti le 24 février d'Ofen et que le lendemain il avait établi son quartier-général à Göngiös. Le colonel Urban avait remporté le 18 un succès marquant sur les insurgés en Transylvanie. — On attribue le mouvement du principal corps d'armée à l'approche de Pesth d'un corps considérable de Magyars, sous le commandement de Dembitsky.

Le gouverneur de Vienne, baron Welden, avait publié une nouvelle proclamation pour rappeler aux habitans de Vienne les cas qui entraînent la peine de mort et la citation devant les tribunaux de guerre. Deux personnes avaient été fusillées pour avoir recélé des armes.

Le 26 février, à Hermanstadt, on avait reçu la nouvelle que le corps de troupes réunies des généraux Schlick et Schulzig, s'était emparé de Grosswerdein, après des combats meurtriers avec les insurgés dans les journées du 10 au 12 février. — D'un autre côté on avait appris que les Szeklers avaient fait essuyer le 9, un échec aux troupes autrichiennes à Piski, et qu'ils s'étaient emparés le 12 de Rips et le 16 de de Schœsburg en Transylvanie, qu'ils ont livré au pillage; presque tout le pays saxon de la Transylvanie est en leur pouvoir, excepté les deux capitales : Cronstadt et Hermanstadt, et les deux villes de Leschkirch et de Grossschenk.

Le 26 février, le roi de Prusse a ouvert, en personne, les chambres législatives du royaume, par un discours dont voici la substance :

S. M. a octroyé une constitution pour ramener dans le pays la légalité. La confiance renaît : le commerce et l'industrie reprennent peu à peu. Les chambres auront à s'entendre entre elles et avec le ministère sur les changemens qui pourraient être apportés dans la constitution. Les papiers relatifs à l'état de siège seront communiqués aux chambres. Des ordonnances pour la réforme des conditions dans lesquelles sont placés les artisans seront soumises aux chambres. Elles auront également à discuter plusieurs lois organiques et à réaliser le principe énoncé dans la constitution touchant l'indépendance des cultes. Les chambres auront à examiner le budget de 1849; il leur sera également rendu compte de l'emploi de l'emprunt de 15 millions fait l'année dernière. L'émission de bons d'emprunt du trésor a préservé l'industrie des plus grandes catastrophes et ranimé l'activité industrielle. Quant à l'Allemagne le Roi a dit : « L'union plus intime des états allemands en un état fédéré est toujours le sujet de mes vœux les plus vifs. Le gouvernement a fait des efforts sincères et loyaux pour atteindre ce grand but, pour le quel, la Prusse ne regrettera pas non plus des sacrifices. La voie pour l'entente de tous les princes allemands est ouverte; je n'ai pas besoin de vous rappeler, messieurs, combien vous pourez faire de votre côté pour parvenir plustôt au but on nous tendons ». S. M. espère que les différends avec le Danemark vont s'aplanir, etc. »

Par ordonnances royales, le comte Arnim a été nommé ministre des affaires étrangères et M. de Rabe, ministre des finances.

Nouvelle crise ministérielle en Saxe. Le 24 février, il a été communiqué aux chambres, à Dresde, que le cabinet en masse avait donné sa démission, par suite de ses dissentimens avec la majorité de la chambre des députés, au sujet des droits fondamentaux des allemands. M. Held avait été chargé de former un nouveau ministère.

NOUVELLES DIVERSES.

Vendredi dernier, le Sultan accompagné de sa suite ordinaire, s'est rendu à la mosquée d'Isaïa, à Béchiktache, pour y assister à la prière de midi.

— On nous écrit de Yorzat, le 22 février : « Le gouverneur actuel d'Angora, Bozuk, Césarée, etc., déploie une énergie et une activité dignes des plus grands éloges, dans la répression des crimes qui ont si long-temps désolé ces contrées. Il a déjà fait opérer de nombreuses arrestations et bannir, du territoire de sa juridiction, diverses personnes suspectées de connivence avec les malfaiteurs. Nous avons pensé que cet état de choses méritait d'être signalé à l'attention du pouvoir central, par l'intermédiaire de votre estimable journal. »

— S. Exc. le ministre des affaires étrangères, A'ali pacha, a fait remettre, la semaine dernière, à M. le baron de Hubsch, une magnifique boîte enrichie de brillants, que S. M. le Sultan a daigné lui accorder comme témoignage de sa satisfaction pendant les longues années qu'il a occupé le poste de ministre de Danemark près la Sublime Porte.

— S. bri Effendi, membre du bureau de traduction de la Porte, est nommé secrétaire du conseil d'enquête et d'améliorations de Beyrouth.

— La commission anglaise de délimitation a rencontré beaucoup de difficultés entre Kharpout et Arghana, par suite des neiges et des tempêtes. Elle a mis 14 jours pour franchir une distance de 19 heures.

— D'après les dernières nouvelles de la Porte, le général russe qui était allé à Téhéran complimenter le nouveau Chah, de la part de l'empereur de Russie, à l'occasion de son avènement au trône, avait déjà quitté cette capitale pour retourner à Saint-Pétersbourg.

— C'est Nécbet bey et non Islam bey qui a présidé la commission de l'éclairage de Péra, qui a tenu sa première séance, jeudi dernier, au *Liman-Odassi*.

— La frégate à vapeur de l'État, le *Médjidié*, qui avait été mise à la disposition d'Abbas pacha, pour transporter S. A. le gouverneur de l'Egypte à Alexandrie, était de retour le 16 du courant à Constantinople, ayant à son bord l'ancien directeur du département de la guerre en Egypte, Guéguen-Ahmet pacha qui, ainsi que nous l'avons déjà annoncé, venait d'être appelé par la Porte au gouvernement de Damas.

— Notre correspondant de Syrie, nous annonce que la plus grande tranquillité continue à régner sur tous les points de cette province.

— On nous écrit d'Athènes, le 8 mars, que M. Thouvenel, récemment nommé ministre de la République française dans cette résidence, a été admis, le 1er de ce mois, à présenter au roi Othon les lettres qui l'accréditent, auprès de S. M. H., dans les nouvelles fonctions dont il vient d'être honoré par la confiance de son gouvernement.

— L'honorable M. Wyse, qui remplace M. Edmund Lyons, en qualité de ministre de S. M. B. à Athènes, n'était pas encore arrivé dans cette capitale, le 8 du courant.

Le départ de sir E. Lyons n'était pas encore précisément fixé.

— — Le bateau à vapeur de l'état, le *Kesseri-Bahri*, doit partir très incessamment pour Rhôdes où il sera mis à la disposition du gouverneur de cette île.

— Des bateaux pirates viennent de reparaître dans l'Archipel; d'autres parcourent, assure-t-on, les côtes d'Anatolie. Nous apprenons sur ces deux points toute l'attention du nouveau ministre de la marine.

— Une déplorable catastrophe nous est signalée dans quelques lettres particulières de Syrie. Dans la nuit du 25 février, un petit navire ottoman, chargé de groupes et d'une soixantaine de passagers pour Jaffa, a fait côte dans les parages de Césarée. Equipage et passagers avaient eu le bonheur de se sauver, mais à peine eurent-ils abordé la plage qu'ils furent assaillis par quelques misérables tribus d'alentour qui leur firent un mauvais parti et en tuèrent plusieurs parmi lesquels on compte le capitaine du bâtiment naufragé. Il est bien entendu que les meurtriers s'emparèrent de tous les groups qu'on avait débarqués pour les arracher aux flots. On est à la recherche des coupables et, grâce à l'actif bon vouloir de Vassif pacha, dans cette circonstance comme toujours, on espère que les mesures qu'il s'est empressé de prendre, aussitôt qu'il a été informé de cet événement, seront couronnées d'un prompt et plein succès.

— Depuis quelque temps, la police était informée qu'une bande nombreuse de voleurs s'était organisée et commettait, par intervalles, des vols considérables au préjudice d'honnêtes familles. Deux des plus habiles de la troupe, dont on avait le signalement, Lombo, habitant actuellement dans le quartier de *Kétir-Ali-Pacha* à Constantinople, et Bédos non employé viennent d'être arrêtés, et selon toutes les données, les autres ne tarderont pas à subir le même sort.

— Ibrahim Caïmakchi et Ibrahim Réis, tous deux détenus pour vol, étaient parvenus à tromper la surveillance de leurs gardiens et à prendre la clef des champs; malheureusement pour eux, la police, les a bien vite rejoints et arrêtés en flagrant délit de récidive dans l'église grecque de Beykos.

— Des voleurs se sont introduits hier dans le magasin occupé par M. Dupré, horticulteur, situé à Koulé-Cachlar, et se sont emparé d'environ 20 mille piastres en argent.

— Demain mardi, doit avoir lieu la représentation au bénéfice de notre premier ténor M. Negrini. La distribution du programme nous promet une brillante soirée. Il se compose du premier acte de la *Linda di Chamounix*; du morceau *Treme Bisonzio* tiré de *Belisario*, et chanté par le bénéficiaire; du morceau *mai rampolli femmine* de la *Cenerentola*, exécuté par M. Borella; du premier acte de la *Lucrezia Borgia*; du morceau *alla pace degli eletti* tiré de l'opéra il *Giuramento*, et chanté par M. Poloni, et enfin du morceau *Mi voglieste a un sole ardente, de Gemma di Vergy*, chanté par le bénéficiaire. La salle sera éclairée à jour.

Les sympathies que le talent remarquable de notre jeune artiste lui a acquises en si grand nombre et surtout le succès qu'il a obtenu dans le dernier opéra, doivent lui faire espérer un riche bénéfice.

DERNIÈRES NOUVELLES D'EUROPE.

(Voie de Vienne.)

FRANCE.

Paris, 2 mars.

La chambre a voté les derniers articles de la loi électorale et le tableau d'attributions qui règle le nombre des représentans à lire par chaque département. On s'attendait sur ce point à de vives discussions qui n'ont pas eu lieu. L'Algérie et les colonies ont seules réclamé contre le nombre de représentans qui leur est attribué; mais le projet de la commission l'a emporté dans toutes ses parties. Le général Lamoricière a seulement obtenu que les trois députés de l'Algérie, au lieu d'être nommés par l'ensemble des colons, seraient partagés entre les trois districts de l'Ouest, du Centre et de l'Est. Chacun de ces districts nommera son représentant.

Laloi électorale sera définitivement votée vers le 8 ou 9 mars. Il faut neuf jours pour la promulgation; le confection des listes électorales ne pourra donc commencer avant le 17 ou le 18 mars. Quarante jours de délai sont nécessaires pour la publication des listes et les réclamations, ce qui porte la convocation des colléges électoraux aux premiers jours de mai, et la réunion de l'Assemblée Législative au 20 ou au 25 mai.

La Chambre, qui s'était montrée si rigoureuse pour les fonctionnaires civils, a consacré une grande exception, un véritable privilége en faveur des fonctionnaires militaires. Ceux-ci du moins pourront être nommés représentans, grâce à la distinction qui existe dans l'armée entre l'emploi et le grade. Le fonctionnaire civil qui donnerait sa démission pour avoir entrée dans la Chambre perdrait tout. A l'issue de son mandat législatif, il ne retrouverait pas sa place, c'est sa carrière qu'il serait obligé de sacrifier tout entière. L'officier conserve son grade et ne renonce momentanément qu'à l'emploi qu'il peut toujours reprendre. Après une discussion assez longue, à laquelle ont pris part les généraux Cavaignac, Lamoricière, Oudinot, la Chambre, sur la proposition du général Baraguay-d'Hilliers, a adopté une disposition portant que les officiers de tous grades, nommés représentans du peuple, seraient considérés comme *en mission hors cadre*, les sous-officiers et soldats *comme étant en congé temporaire*.

Le vote de la disposition qui permet aux officiers des armées de terre et de mer d'accepter le mandat législatif en conservant leur grade, mais en perdant leur emploi, avait fait espérer qu'un certain nombre de fonctionnaires de l'ordre civil pourraient revendiquer le bénéfice de la distinction établie entre le grade et l'emploi, et conserver l'éligibilité sans être contraints à donner d'abord leur démission. Plusieurs amendemens ont été produits dans ce sens; mais les ingénieurs des ponts-et-chaussées et des mines sont les seuls qui aient trouvé grâce devant l'Assemblée. Encore la grâce est-elle bien plus libérale, car l'article additionnel qui a été adopté aujourd'hui, continue à prescrire que les ingénieurs, avant d'accepter le mandat législatif, seront forcés de donner d'abord leur démission; seulement il a été décrété qu'après l'expiration de leur mandat ils retrouveraient l'aptitude légale pour rentrer dans leurs corps.

Le *Moniteur*, après avoir rapporté plusieurs mascarades politiques des républicains rouges dans divers départemens, une entre autres où figurait une guillotine, ajoute :

« Partout la réprobation de ces excès est flagrante et unanime. Dans quelques communes voisines de Dijon, les instigateurs de banquets socialistes ont été expulsés, et les apôtres du système brûlés en effigie. A Dijon, même les ouvriers disent, en voyant ce qui s'est passé : « Nous pouvons dormir tranquilles, puisque les rouges sont démasqués. » A Romans, après l'enlèvement du bonnet rouge, 10,000 personnes ont afflué au marché, et le prix de la soie a haussé de 2 fr. par kilogramme.

« Le peuple respire, parce qu'il sait bien que ces théories, qui s'étalent avec fracas, ne sont plus à craindre. Le temps est passé où les socialistes pouvaient désorganiser et détruire. On les a vus à l'œuvre et l'on ne veut plus les y voir. La nation française n'est pas, grâce au ciel, assez ignorante et assez naïve pour se laisser prendre à une pâle copie de 1793, assaisonnée de quelques bribes socialistes, à un replâtrage de Robespierre et de Babœuf. La parodie ne séduira point ceux que n'avait pu séduire la réalité sérieuse et vivante. Assez de troubles, assez de ruines, assez de sang répandu. Le pays vit sous un gouvernement de son choix. Le révolution est terminée; il est temps que la République, une République honnête et modérée, la République des majorités commence. »

Quelques désordres se sont manifestés sur divers points de la France, à l'occasion de l'anniversaire de février 1848, mais partout force est restée à la loi.

ANGLETERRE.

Londres, 28 février.

La motion faite par M. Cobden dans la chambre des communes d'Angleterre a été rejetée, comme on devait s'y attendre, à une forte majorité, 275 voix contre 78.

M. Cobden a été très modéré dans son exposé des motifs. On a dit avec raison que, comme M. O'Connell, il avait un langage pour les *meetings* et un autre pour le Parlement. Il s'est donc contenté, dans la Chambre, de développer sa motion avec sa clarté et sa logique habituelles. On sait que sa proposition avait pour but de faire ramener le budget au chiffre de celui de 1835; les dépenses ayant, depuis cette époque, augmenté de 10 millions sterling, ou 250 millions de francs. M. Cobden a successivement passé en revue tous les accroissemens apportés depuis quatorze ans dans la marine et dans l'armée.

En 1835, on craignait une guerre avec la Russie, on ajouta 5,000 hommes à la marine; les appréhensions de guerre passèrent, mais les marins restèrent. En 1838, c'était l'année de la révolte du Canada; l'armée fut augmentée de 8,000 hommes, qui furent gardés après la répression de l'insurrection. Lors des troubles du pays de Galles, 5,000 hommes encore furent ajoutés à l'armée, et furent également maintenus. Ainsi encore, lors de l'expédition de Syrie, 5,000 hommes, lors de la querelle des frontières avec les Etats-Unis, 5,000 hommes furent ajoutés à la marine. En 1845, à cause de la dispute de l'Orégon, près de 2 millions sterl., et encore à propos des mariages espagnols, une augmentation nouvelle, vint grever le budget; et pour conclusion, même lorsque les causes disparurent, on garda toujours les armemens.

La réponse du chancelier de l'Echiquier était, dans les circonstances actuelles, assez facile; c'est que l'état des affaires publiques, et à l'extérieur et à l'intérieur, n'était pas assez rassurant pour permettre de trop grandes réductions dans les forces militaires. Il a cependant annoncé, conformément aux promesses du discours royal, qu'il comptait pouvoir équilibrer cette année les dépenses avec les recettes, et que les réductions so

---

— Vous croyez? m'écrias je suivement.

— J'en suis sûre. Le regard que vous avez jeté tout à l'heure à la baronne, quand elle a accepté le bras de M. de Saint-Yves pour la conduire à sa voiture, m'en eût appris fort long sur ce sujet, si je n'avais, depuis plusieurs jours déjà formé là-dessus ma conviction.

« En entendant ces paroles, mon cher ami, je tombai du mon haut. Il me semblait que c'était une révélation. Foi d'étourdi, je ne m'étais pas aperçu jusqu'alors que je fisse amoureux de la baronne.— Il me fallut bien reconnaître la justesse des observations de Mme de C..., qui, prenant le ton le plus gracieux et le plus encourageant, me dit en rapprochant son fauteuil du mien :

— Eh bien! Gaston, puisque vous êtes amoureux, il faut vous marier.

Je le regardai probablement d'un air bien étonné, car elle se mit à rire et pourtant vint sa pensée :

— Sans doute, dit-elle, quand on aime et que rien ne s'y oppose, il faut épouser.

— Madame la comtesse, répondis-je très sérieusement, vous vous faites un peu cruel de mes sentimens. Comment faire pour obtenir la main de la baronne?

— La lui demander!

— Mais elle refusera.

— Qu'en savez-vous? Confiez-moi cette ambassade : si je réussis ce sera pour moi une douce récompense que d'avoir fait des heureux.

« Je remerciai la comtesse avec effusion.

— Si dieu m'avait accordé une fille, pourvu-je, elle, je vous l'aurais donnée avec confiance; il est donc bien naturel que j'essaie de vous unir à la fille de ma plus vieille amie. Vous êtes un peu léger, étourdi (tu vois, mon cher Léonce, que je fais bon marché de mon amour-propre), mais j'aime assez cette étourderie; elle cache d'ordinaire une âme honnête et un bon cœur. — (M. fol, tant pis pour ma modestie, je dis tout.) — C'est d'ailleurs, poursuivit la bonne dame, un défaut qui se corrige avec l'âge, et il vient un moment où ses qualités seules restent, le défaut s'aura.

« Mon rôle d'historien fidèle me fait un devoir, mon cher Léonce, de te rapporter en entier les paroles de la comtesse. — Elle continua :

— J'aurais beaucoup moins de confiance en votre ami, M. de Mauteuil. Ces esprits sombres et rêveurs, ces imaginations ardentes et fécondes, cachent sous un aspect sévère et froid des passions tumultueuses, des feux concentrés qui n'attendent qu'une circonstance pour éclater. Ces natures-là sont fort belles en romans, fort brillantes en poésie, mais elles font rarement le bonheur d'une femme.

« Tu entends, mon cher ami, si tu veux jamais te marier et rendre ta femme heureuse, prends exemple sur moi : je suis un modèle parfait, c'est la comtesse qui l'a dit.

« Je voulais prendre sa défense, et j'avais déjà jeté quelques-unes de ces phrases que l'avais retenues de toi; mais la bonne dame s'est hâtée de me fermer la bouche par ces paroles :

— Allons, monsieur de Rouvray, si vous devenez sérieux, vous allez perdre dans mon esprit.

« Il fut donc convenu que dès le lendemain la comtesse entamerait les négociations, et que le soir même je connaîtrais mon sort.

« Je ne crois pas Léonce, que tu aies jamais été amoureux. J'aurais donc beaucoup dire toutes mes angoisses, toutes mes impatiences, toutes mes terreurs, toutes mes espérances jusqu'à l'heure où je me rendis chez la comtesse; je ne me comprendrais pas. Quand j'entrai dans le salon, j'étais plus pâle que la mort; heureusement la comtesse était seule.

— Arrivez donc! s'écria-t-elle, il me semble que vous êtes en retard.

« Puis comme elle vit mon visage tout défait :

— Allons! s'écria-t-elle en souriant, vous êtes vous plus amoureux que je ne pensais. Eh bien! soyez heureux; la baronne accepte votre main.

« Mon cher ami, à cette brusque déclaration, je pensai devenir fou; je me précipitai sur ses genoux de la comtesse, et, lui saisissant la main, une belle main, en vérité, je la pressai convulsivement contre mes lèvres.

— Etourdi, me dit-elle avec bonté, relevez-vous, on croirait que c'est moi que vous épousez.

« Ainsi, mon cher Léonce, je me marie. Adrienne a avoué à la comtesse qu'elle m'aimait beaucoup. Avant trois mois nous serons unis.

« Rien ne manque donc à mon bonheur, rien... que toi. J'ai un insatiable besoin de te parler. A tout prix il faut que tu quittes ta Bretagne et que tu reviennes à Paris. Songes-y donc, mon ami, j'ai trois mois d'attente à subir. Trois mois! c'est un siècle! et personne que je puisse entraîner dans mes courses vagabondes; car depuis ce jour bien heureux, j'ai un sentiment qui me poumons se sont élargis; et quand je respire, je crois toujours que je vais absorber toute l'atmosphère.

« A qui raconterai-je les phases de mon bonheur, si tu n'es sans? A qui confierai-je les douces paroles qu'elle m'aura dites? A qui parlerai-je de ses longs yeux, de ses blanches dents, de ses doigts effilés, de son corps, de sa belle âme? Tu le voi-bien, il faut que tu reviennes. Arrange-toi comme tu voudras; mais si le 18 de ce mois nous ne dînons pas ensemble, je te renie pour mon ami.

La lettre de M. de Rouvray continuait sur ce ton badin jusqu'à la fin des huit pages; mais comme la suite n'intéresse pas mon lecteur, nous prenons le parti de la supprimer.

Dès qu'il eut achevé la lecture de la longue épître de son ami, M. de Mauteuil se mit en devoir de lui répondre sur-le-champ. Sa lettre fut moins longue que celle de M. de Rouvray, et, comme elle donna du caractère du jeune marquis un idée plus exacte et plus nette que nous ne pourrions le faire, nous la rapporterons sans en retrancher une syllabe.

« Du château de Pélouin, le 13 avril.

« Tu es heureux, mon cher Gaston! Il n'est point de nouvelle qui pût être plus douce à mon cœur. Tu vas te marier, tu vas prendre une noble et belle compagne; car si je n'ai pas vu mademoiselle de Merville, la renommée de sa beauté aimable est souvent venue jusqu'à moi. Tu fais bien, mon ami; il faut à l'homme qui n'a pas trempé son âme aux sources d'une sainte et sublime vocation, il faut qu'il ait une main qui presse la sienne, ces yeux qui reflètent ses regards, ce pur visage qui lui sourit au foyer, cette voix mélodieuse qui le console aux mauvais jours et qui, à tous les instans de la vie, lui fait tomber les yeux vers le ciel et murmure à son oreille les derniers mots d'espérance.

« Parfois il m'arrive aussi, lorsque, secouant le fardeau de mes tristes pensées, je relève un front que Dieu a fait pour regarder le ciel, de chercher autour de moi cette main amie, ces yeux baignés d'espérance, ce cœur ouvert aux secrets de mon cœur; mais rien, je ne vois rien, Gaston; je vide, partout le vide; et mon âme retombe alors sur elle-même plus lourdement que jamais. Je suis comme le voyageur égaré que la fatigue accable et qui s'affisse au bord du sentier. Peut-être une main secourable viendra-t-elle un jour me montrer le chemin et soutenir mes pas chancelans; pourvu qu'alors je ne sois point pour elle un fardeau trop pesant!

« La comtesse pourrait bien avoir raison, un homme de mi nature doit être un mauvais compagnon de route, et je serai à coup sûr un triste confident pour un homme heureux.

« Cependant, tu le veux, je cède à ton appel : demain je partirai pour Paris. Je viens de voir ma tante; l'heure de mon départ est fixée. La pauvre femme a pleuré lorsqu'elle a appris cette nouvelle; elle craint pour moi les émeutes, les proscriptions; elle se croit encore en 93. Hélas! j'ai bien d'autres sujets de terreur, et si j'en croyais certains pressentimens, je resisterais pour la première fois de ma vie à la voix de l'amitié. Par moments, je songe avec effroi à mon retour dans la capitale, cette grande solitude pour les âmes désenchantées comme la mienne, et je me demande sur quel rocher je vais rouler encore une fois ma lourde existence. Je commençais à m'habituer aux vieilles tours de ce château, et les grands chênes de la forêt étaient déjà des amis pour moi; je me plaisais à entendre le vent mugir dans leurs cimes, et, la nuit, leur lugubre de l'orfraie éveillait dans mon cœur l'écho d'une pensée nouvelle. Maintenant que je vais les quitter, un charme étrange m'attache à ces murs bâtis pour résister aux hommes, et que le temps a rongés. Le prisonnier rendu à la liberté jette un dernier regard sur la prison. C'est que partout où l'homme pose le pied, il laisse un morceau de son âme. Heureux celui qui peut vivre et mourir sous le toit qui l'a vu naître; il n'a pas à recoudre sans cesse les lambeaux déchirés de son âme!

« Enfin, je serai près de toi, tu me parleras d'elle, et à la vue de ton bonheur je rêverai peut-être que je suis heureux. Il faut bien se contenter d'un songe quand la réalité vous fuit.

« Tu peux dire à la comtesse que j'accepte son invitation à dîner pour le dix-huit, et présente à madame la baronne de Merville l'hommage respectueux de ton ami le plus affectionné. Tu sais que je aime pas les jolies femmes; elles font ordinairement le cœur sec et l'esprit doublé de vanité, la tête la plus belle est pour moi lettre morte si une belle âme ne la rend éloquente. Ce que tu me dis de ton Adrienne m'engage à la ranger dans la classe des exceptions, et il ne faut pas moins que ta parole pour que je suspende l'application de mes principes en faveur d'une beauté si célèbre. Je ne suivrai point ton conseil, je n'essaierai pas de me guérir; ce serait, j'en suis sûr, exposer mon imagination à un échec, il vaut mieux que je conserve toutes les forces de mon intelligence pour l'admiration lorsque je me trouverai devant la réalité.

« A bientôt, mon cher Gaston. »

Le seize avril, les deux amis se promenaient ensemble, le soir, sur le boulevard. Ils regardaient défiler les rangs pressés de la garde nationale dont la mâle attitude avait ce jour-là moins fait aux manifestations, et fait échouer le premier complot, démoralisé et social.

ALPHONSE DE CALONNE.

(La suite à un prochain numéro.)